

BRIGADE ALSACE-LORRAINE

A M I C A L E

AOÛT 51

N° 52



Mes chers Camarades,

J'ai tardé à vous adresser ce numéro de notre bulletin de liaison intérieur, parce que j'attendais le fruit de vos méditations. Vous aviez le temps, n'est-ce pas, durant vos vacances, de penser un peu à vos anciens compagnons d'arme.

Mais l'expérience a prouvé qu'aucune période de l'année était aussi peu reposante que celle des congés. J'aurais dû m'en douter, puisque vous ne m'avez pas adressé de textes pour ces feuillets.

Peu importe ?

C'est à vous de répondre !

Amicalement,

Cne Paul MEYER

NOUVELLES MILITAIRES

Monsieur le Général de Division Guy SCHLESSER est affecté au commandement du Ier corps d'Armée et de la zone territoriale sud des Forces Françaises en Allemagne (déc. du 28.8.51 - J.O. N° 205 du 1.9.51).

POUR CEUX DU HAUT-RHIN :

Le général de Division BORGNIS-DESBORDES est nommé Inspecteur (et commandant désigné) de la zone de Défense N°1, affecté à la Ière région militaire (même réf. au J.O. que ci-dessus).

POUR CEUX DE METZ :

Le Général de corps d'Armée ZELLER est nommé Inspecteur (et commandant désigné) de la zone de défense N° 3.

LA VIE ET LA MORT DU GENERAL FRERE (Suite)

" L'ennemi qu'il vous faut vaincre, répète-t-il partout, c'est celui qui occupe le territoire! " Avec lui, on retrouve la foi. Mis prématurément à la retraite en septembre 1942, il poursuit l'oeuvre qu'il a entreprise. Dans sa villa de Royat, il accueille chaque jour des dizaines d'officiers. Tous sortent chez lui "résistants".

Aussi est-ce lui que les généraux Verneau et Olleris viennent chercher en décembre 1942 pour le mettre à la tête de l'organisation qui deviendra plus tard l'"Organisation de la Résistance de l'Armée". Son nom est devenu un drapeau. Sa présence inspire confiance et galvanise les énergies. A l'un de ses familiers qui lui conseille de se cacher, il répond : "C'est ici mon poste de Combat, Partir serait une lâcheté, un abandon de poste. Quoi qu'il arrive je resterai ! ", et à un autre, il confie : " Pour créer un tel mouvement patriotique, il faut des martyrs et je suis d'âge à en faire un."

....

...

Ce n'est jamais en vain qu'on invoque le martyre. Le 13 juin 1943, vers 13 h.30, il est arrêté en même temps que sa femme, par la Gestapo. Emmené à Vichy, enfermé de longs mois à Fresnes, il est transféré le 5 mai 1944 au camp de Natzwiller, le Struthof. A cet homme de 63 ans qui souffre de ses vieilles blessures de guerre, on fait revêtir des haillons marqués " N N ", " Nacht und Nebel", et endurer les pires épreuves. Sa haute silhouette sereine demeure encore ici cependant un réconfort pour tous ceux qui l'approchent. Mais ses jours sont désormais comptés. Il est atteint d'une grave dysenterie. Peu ou pas soigné, il va décliner rapidement. " En réussissant à passer en fraude sous la fenêtre de la baraque, raconte l'un de ses compagnons, on l'apercevait, n'ayant pour se couvrir qu'une petite couverture, mais il avait conservé son si affectueux sourire..." Un jeune prêtre qui peut le joindre un instant, revient en disant : "Le Général Frère est un saint. La seule chose que j'ai pu faire pour lui, c'est de l'embrasser."

Le 13 juin 1944, un an jour pour jour après son arrestation à 10 h.30 du soir, Aubert Frère, Général d'Armée, meurt pour la France. Son corps est incinéré, ses cendres répandues dans les champs des alentours.

(fin)

=====

GLOIRES MILITAIRES

=====

IL Y A 18 ANS TOMBAIT BOURNAZEL L'HOMME ROUGE", LE HEROS QUI AVAIT
RECU LA REDDITION D'ABD-EL-KRIM

=====

Le 28 février 1933, il y a 18 ans déjà, tombait Henry de Lespinasse de Bournazel, surnommé "l'Homme Rouge", chevalier de France, chevalier d'Afrique, mort dans la montagne marocaine, en fantassin...

"Cyrard" d'une promotion de guerre, cité une première fois en 1918, Bournazel part pour la Maroc dès l'armistice. A la tête de ses goumiers et partisans indigènes, il est partout; il prend part à tous les durs combats de ces années 1922-23. Le 24 juin 1923 au combat d'El-Mers, il se couvre de gloire, rétablissant par son ardeur une situation compromise, chargeant follement en avant de ses cavaliers. "Belle figure de soldat français", dit déjà de lui sa citation pour la Légion d'Honneur.

Vient l'insurrection riffaine. Bournazel, toujours au premier rang, se multiplie, il est dans vingt opérations difficiles; on a dit de lui qu'il avait été là "l'âme de la Résistance"; et c'est beaucoup grâce à lui qu'on doit, dans cette période dangereuse, de conserver Taza, et d'éviter la rupture du front défensif de nos troupes et peut-être la prise de Fez, la grande capitale, par les montagnards d'Abd-el-Krim.

C'est à ce moment qu'il entre, sans presque y prendre garde, dans la grande légende marocaine. Seul de tous les officiers français, il tient à revêtir, pour aller au combat, sa vareuse rouge de spahi. A plusieurs reprises ses chefs, affectueusement, veulent intervenir. "Mais non, laissez-moi faire, répond-il. Comme cela on me vise, et on me manque!". Ses partisans, en allant au "baroud", s'écrient : " Nous sommes tranquilles, puisque l'Homme Rouge est avec nous!". Chez les insoumis, la superstition s'en mêle : "Si l'un d'entre nous ose ajuster l'Homme Rouge, la balle rebondit sur la tunique magique et revient infailliblement frapper le tireur!".

....

Au cours de l'été 1926, c'est entre les mains du lieutenant de Bournazel qu'Abd-el-Krim se rend. La réputation du jeune officier est à son apogée.

Il rentre en France quelques années, s'y marie. Mais bientôt le Maroc l'attire de nouveau. En janvier 1932 il conquiert Rissani, au cœur de la palmeraie du Tafilalet; il y gagne sa huitième citation et la charge d'administrer cet important territoire.

Et voici la dernière page d'achever

En février 1933 le commandant a décidé la pacification du Maroc en réduisant les insoumis qui se sont réfugiés dans un massif très montagneux très difficile du Sud-marocain, le Djebel Sagho. Le 23 février, à la tête de l'avant garde du groupement mobile, avec ses goumiers, ses moghrazenis et ses partisans, Bournazel monte à l'assaut du Bou-Gafer, piton rocailleux sur le sommet duquel les dissidents se défendent encore. C'est un échec.

Le 28, le Général Giraud de reprendre l'affaire. Cette fois, sur l'ordre formel de son chef, Bournazel a passé sur sa veste rouge aux trois galons d'or une gandourah brune. Qu'on se rassure; la gandourah sera rouge elle aussi, tout à l'heure !

A 7 heures du matin l'attaque commence. Les "Schleuhs" embusqués dans tous les replis d'un terrain chaotique, résistent à tous les assauts avec un courage magnifique. Leur feu implacable atteint durement nos hommes; les unités sont décimées. Bournazel lui aussi est touché dès le début de l'action d'une balle au ventre. Il se relève, repart en avant. Une deuxième balle lui casse le poignet, le vide de son sang; il retombe. On réussit à l'emporter à travers les éboulis où sifflent les balles.

Arrivé au poste de secours, il se sait perdu; il n'a pas une plainte; il accepte. Au médecin, qui est son ami et son vieux compagnon, il dit : " comme c'est ennuyeux de mourir sale ! ". Et il meurt doucement.

Une ultime citation lui est décernée : "Magnifique officier dont les exploits légendaires au Maroc ne se comptent plus. Est tombé mortellement frappé au moment où il atteignait son objectif... Son nom restera comme celui d'un des plus purs héros de tout le Maroc."

Depuis, son nom a été donné à l'une des jeunes promotions de Saint-Cyr.

Bournazel est mort, jeune, mais il est mort tranquille.

Le jour où, pour la dernière fois, il allait repartir pour l'Afrique, il rencontrait dans un bureau du Ministère de la Guerre l'un de ses plus chers compagnons d'armes.

- Alors, tu repars, lui disait celui-ci. Tu veux décidément y rester ?

Et Bournazel de répondre :

- Qu'est-ce que ça fait ? J'ai maintenant deux fils pour me remplacer !

=====

N O S V I V A N T S

C A R N E T B L A N C

Nous avons la joie de vous faire part du mariage de notre camarade Jean S E G E R avec Mademoiselle Yvonne LANDWERLIN. La bénédiction nuptiale leur a été donnée en l'Eglise Saint-Guillaume de Strasbourg le 16 juin 1951. Nous présentons aux jeunes époux les vœux les plus sincères.

=====

A D R E S S E S

- Cne NUFFER Albert - Parc de la Base Aérienne 2/136 - S.P.99.135 - BPM 523 a
- Paul MANG - SAE - BP 22 ABIDJAN (Côte d'Ivoire) AOF
- PORCHER Jacques - A.C.A.E. - B.P. 167 - LIBREVILLE (Gabon)

=====

C E U X Q U I E C R I V E N T

Le Lt. DIDIER Pierre - SP 73.748 - BPM 415 B nous dit : « J'ai lu dans le bulletin N° 50, la promotion à la légion d'honneur du Capitaine SCHWARZENTRUBER, ce dont je suis très heureux car c'est mon ancien Capitaine.

" Le même JO m'attribuait la même distinction au même titre. Je suis heureux de faire part aux anciens de la Brigade que le travail effectué dans la résistance a parfois été récompensé. Il est évident qu'à la Brigade, j'avais à remplir le rôle obscur du cordonnier sans fournitures ni accessoires, qu'il fallait en campagne du charbon de bois, du bois de gazo; du gasoil, de l'essence et de l'huile, que seul le résultat comptait et que souvent les chevaux étaient réfractaires parce qu'ils manquaient de la nourriture nécessaire.

" Si, au cours du voyage PERIGUEUX-REMIREMONT la section de dépannage s'est donné du mal, peu de personnes l'ont su je crois à part le commandant ANCEL.

" Si au repos à MONTAGNEY, il a fallu retransformer les gazos en Diesel ou en moteur à essence, qui a pensé à la petite section (cambouis) qui inlassablement et patiemment butinait, améliorait, transformait.

" Le cdt. et le Cne avaient assez à faire avec l'organisation, les transports, le ravitaillement et particulièrement celui en essence qui n'était pas le moins compliqué ni le moins soucieux.

" Et aussi, il fallait aller à DOLE, à BESANCON, à REMIREMONT pour activer les réparations des véhicules semi-abandonnés.

" Il fallait des pièces mécaniques de toutes natures qu'il a fallu aller chercher jusqu'à LYON, puis faire des réalésages à DIJON, etc.

" La pauvre petite section ne pouvait donc être à la forge et au ...champ de tir.

" Au cours d'une conversation le commandant de la Cie Auto avait promis que plus tard, chaque personne devrait fournir ou raconter une histoire drôle et une tragique réellement vécues. Croyez-vous que le moment ne serait pas venu de mettre cette idée en pratique.

" Cela aurait un double but ou résultat - le bulletin serait alimenté en anecdotes pour un certain temps et aussi cela permettrait souvent aux acteurs de chaque scène de comprendre ce qu'ils n'avaient pas compris et ce qui sur le moment avait fait agir leurs antagonistes.

" Pour ma part, je ne veux pas figurer à la rubrique (Resquilleur N° 51) et je puis fournir au moins le contingent d'anecdotes proposées (sans parler de mes cassations provisoires, au moins six).

" J'arrête là mon bavardage et salue tous les anciens de la Brigade."

=====

" B R "

=====

APPEL & LA SORTIE DE LA SECTION BR

La soirée du 21 avril dernier a été une réussite complète; tous les camarades qui y ont assisté nous ont fait part de leur satisfaction et ont exprimé l'espoir de se retrouver dans d'autres occasions.

C'est pourquoi nous avons décidé d'organiser une sortie dans le vignoble Haut-Rhinois le dimanche 14 octobre 1951. Notre camarade René DOPFF nous accueillera à RIQUEWIHR et nous fera visiter ses caves.

Voici le programme :

- 8 h.30 Rassemblement devant l'Aubette
Départ en autocar de la Place Kléber - Sélestat -
Ht-Koenigsbourg, visite du château,
Riquewihr - arrivée vers 11 h.30
Dépôt d'une gerbe au monument aux morts.
- 12 h.30 Repas tiré des sacs.
- 14 h.00 Visite des caves de la maison DOPFF & IRION,
promenade dans le vignoble (les vendangeurs seront en
pleine activité)
- 15 h.30 Départ vers Colmar par Kayzersberg
Arrêt à Ostheim où nous saluerons notre camarade
le Pasteur FRANTZ et retour à Strasbourg où nous
arriverons vers 19 h.30.

Prix du voyage : 650.-frs. à verser chez notre camarade SEGER, 9, Quai des
Pêcheurs - STRASBOURG - avant le 2 octobre, dernier délai,
ou au compte chèques postaux :

Amicale Brigade Alsace-Lorraine
Section du Bas-Rhin
9, Quai des Pêcheurs
Compte N° 641-30

Bien entendu, les femmes et les amis sont les bienvenus et nous espérons qu'ils seront nombreux.

Réserve donc ta journée du 14 octobre et n'oublie pas de t'inscrire chez SEGER avant le 2 octobre.

Amicalement,

LE COMITE DE LA SECTION DU BAS-RHIN

P.S. Il est bien entendu que tous nos camarades Haut-Rhinois, Belfortains, et Mosellans sont cordialement conviés à se joindre à nous, soit qu'ils partent de Strasbourg, soit qu'ils nous rejoignent à Riquewihr.

=====

D I S T I N C T I O N

Nous prions notre ami Lucien G A N D E R, maire de MULHOUSE, membre d'honneur de notre section, d'accepter nos cordiales félicitations pour son élection au siège de Sénateur du Haut-Rhin (30.9.51-1er tour);

A B O N N E M E N T S

=====

RENOUVELES ET POUR LESQUELS NOUS VOUS REMERCIONS :

190 - 197 - 185 - 251 -

NOUVEL ABONNE : néant

CHANGEMENT D'ADRESSE RECU : 181 - 185 -

ABONNEMENTS A RENOUELER :

BELOT 272 - BOURQUARD A. 289 - CARNEVALI 291 - DUPRE G. 290 -
HENRIOU H. 200 - INNOCENTI 202 - LECLERE E. 288 - MIGNOT A. 292 -
MUNIER J. 273 - PAULUS J. 4 - POIGNANT Ch. 203 - SCHWARTZENTRUBER
284

LE COIN DES RESQUILLEURS

=====

ABONNEMENTS DE GRACE POUR CE MOIS :

René BOCKEL 187 - Paul WEISS 196 - STRMAD 268 - Cne DOUAT 287
NUFFER Albert 267 - NOYER 198 - HOURTOULLE 199 - 266 RICHARD -
VINCENT J. 82 - TESSIER G. 74 - MOTTI A. 16 - 269 Dr. RUBERT J.

CONTRIBUTION AUX FRAIS DE REDACTION : 300.- frs. pour 12 numéros à adresser
à Paul MEYER - 159, Rue Th. Deck
GUEBWILLER - CCP LYON 138814
- 50.- frs. pour tout changement d'adresse.

=====

COUTUMES DE TROUPIERS

=====

Au temps déjà lointain du service à long terme, la vie du soldat, fantas-
sin, cavalier ou artilleur, était coupée de farces, de distractions diverses
et cérémonies destinées à intégrer le bleu au milieu militaire, où il devait
évoluer dorénavant pendant un certain nombre d'années. Quelques-unes de ces
coutumes ont disparu, par suite des modifications apportées à la constitution
de l'armée, mais certaines ont, bien entendu, été pieusement conservées par
nos jeunes classes.

A l'arrivée au corps, le nouveau devait "payer" la bienvenue", sous peine
d'être mis en quarantaine avec tous les désagréments que pouvait comporter
celle-ci. En 1803, Parquin, un de nos plus vivants mémorialistes du Premier
Empire, écrit au lendemain de son arrivée au 20^e régiment de chasseurs à cheval
" Le brigadier de notre escouade nous conduisit au magasin du capitaine d'habil-
lement, où l'on nous délivra notre uniforme au grand complet. Puis, quand
nous fûmes de retour au quartier, ce brigadier dit à l'oreille de Fournerat
(un de ses camarades) que l'habitude de chaque recrue en entrant au régiment
était de graisser la marmite de l'escouade. Mon ami et moi donnâmes chacun
un louis de vingt-quatre francs pour être employé à acheter un supplément de
viande. C'est ainsi que se payait la bienvenue. Le brigadier nous remercia
de notre générosité et, après cet acte, nous fûmes classés parmi les bons
vivants de la compagnie."

La plus grande partie des souvenirs des grognards du Premier Empire
font allusion à ce cadeau - un peu forcé - dont l'importance variait suivant
la bourse du jeune homme, mais qui était toujours bien accueilli et facilitait
grandement l'agrégation du nouveau à sa nouvelle famille militaire.

----- (Suite et fin au prochain N°)